

AREZKI METREF A PROPOS DE L'ŒUVRE DE MOULOU FERAOUN

«L'humanisme a toujours été au centre de ses écrits»

«Je pense que Feraoun a toujours été un homme qui réprouve la violence. Pour lui il n'y avait pas une violence légitime et une autre illégitime, bien qu'il ait soutenu sans équivoque la lutte des siens pendant la guerre, guerre par rapport à laquelle il est rare de trouver une évolution aussi rapide que la sienne. D'ailleurs à ce titre son assassinat par l'OAS surpasse toutes les autres explications quant à sa position vis-à-vis du colonialisme.

Mais c'était un écrivain qui a su surmonter les exacerbations de la guerre, où la raison a perdu son droit de cité, pour placer l'homme au centre de son écrit et de son roman», a déclaré M. Arezki Metref lors d'une conférence qu'il a animée à la maison de la culture de Tizi-ouzou, lors de l'évocation organisée par la Ligue des arts cinématographiques et dramatiques de la wilaya de Tizi-ouzou en collaboration avec la direction de la culture, sous l'égide de l'APW. Intervenant sur le thème «Les héritages de Feraoun : l'humanisme», le conférencier, dans une longue communication qu'il a voulu «un voyage libre autour et dans l'œuvre de Mouloud Feraoun», mis en relief les valeurs véhiculées par les romans, les essais, les nouvelles, les écrits tout simplement de l'auteur du *Fils du pauvre*. L'universalité et l'humanisme sont les



deux concepts qui reviennent à chaque fois tel un leitmotiv dans ses propos. A ce titre et répondant à ceux qui l'ont qualifié de régionaliste, il rétorquera et en prenant la défense de l'enfant de Tizi-Hibel, «Feraoun était un écrivain régionaliste qui a réussi à universaliser sa région».

Il poussera son argumentation dans ce sens en précisant que le thème traité dans *la Terre et le Sang*, cette crise existentielle et philosophique, «est un sujet universel qui existe dans la littérature depuis toujours et ça se voit que Feraoun à une grande connaissance de la littérature moderne». «Il a montré à travers ses deux œuvres *les Chemins qui montent et la Terre et le Sang* comment d'une vie dans un petit village de Kabylie on peut avoir une réponse universelle et intemporelle», ajoutera-t-il encore. La preuve «fla-

grante» de l'humanisme du descendant des Ait Chabane, «nom que l'administration coloniale a arbitrairement transformé en Feraoun», précisera-t-il, M. Metref la décèlera dans les conflits narrés dans ses romans «où il observe toujours une neutralité humaniste frappante». Il reconnaîtra en outre, sous l'impulsion que le parcours «politique» et «idéologique» est trop complexe pour le réduire et le traiter dans un simple débat.

Ce que le conférencier conseillera par contre sur l'œuvre de Mouloud Feraoun, «ce sont trois choses, c'est de la lire, de la lire et encore de la lire». Pour rappel, cette conférence, dans la même journée, a été précédée par une autre animée par le fils de l'auteur, Ali Feraoun. Ce dernier soutiendra que *le Fils du pauvre* est étudié dans une dizaine d'universités américaines et qu'il est traduit dans 14 langues.

«Chaque traduction est couronnée par un prix», dira-t-il. Au sujet du parcours de son père et de sa position par rapport à la révolution, il affirmera : «Notre maison était la première à être fouillée et à être saccagée lors de la descente des soldats français dans notre village. Il refusa le poste d'attaché culturel à l'ambassade des Etats-Unis qui lui a été proposé par De Gaulle lui-même en lui répliquant qu'il ne pouvait pas accepter à cause des malheurs des siens». Selon lui, le parti unique avait tenté de falsifier l'histoire en essayant de salir le parcours de son père, dans une biographie élaborée par des «intellectuels aux ordres», dont il citera le nom de l'un d'eux, Christian Achour, en l'occurrence. «On a même présenté Feraoun comme un élève moyen pendant sa scolarité. Ce qui est aussi faux car ses bulletins scolaires à l'école normale de Bouzaréah que nous avons pu récupérer prouvent qu'il était plutôt un brillant élève et dans toutes les matières.»

Notons que cette évocation a duré trois jours et a englobé plusieurs activités, entre expositions et diverses interventions sur des thèmes inhérents aux œuvres de Mouloud Feraoun, comme l'identité, l'humanisme ou les diverses lectures de son dernier roman *la Cité des roses*, édité tout récemment à titre posthume.

R. A.

FETE DU MAWLID ENNABAOU Le chanteur Hamidou épate les Boufarikois



Organisée par l'association musicale El Djenadia de Boufarik, la fête du Mawlid ennabaoui dans la ville des Oranges a été marquée cette année par la venue du chanteur Hamidou qui s'est aimablement produit pour les Boufarikois. Avec un entrain qui lui est propre, Hamidou a gratifié l'assistance en leur chantant, guitare aidant, de belles qacidate dans le genre medh et profane. *Ya l'sani akhtar ouech t'qoul* (ô ma langue choisit tes paroles) sera le prélude qui annoncera la chanson choisie pour la circonstance. C'est une poésie de Lakhdar Benkhoulf intitulée *Bismi el Allah* (au nom de Dieu). Accompagné admirablement par les jeunes musiciens de l'association El Djenadia, Hamidou reconnaîtra en eux une compétence avérée. Il affirmera ainsi qu'aucune répétition n'avait précédé sa prestation. Une série d'insinifate précèdera la belle chanson *d'El Qahwa ou leley* (le café et le thé) que l'invité d'El Djenadia interprétera remarquablement avant d'entamer *Ma naâtefch wana s'ghier* (je suis ignorant car je suis jeune). Cette reprise, son

premier tube dans les années 1980, enflammera la salle. Les youyous fusant de partout confèreront à l'ambiance de fête une sacrée solennité qui marquera à jamais les hôtes et les hôtesse de l'artiste.

Profitant de sa venue, l'assistance voudra l'écouter encore davantage. Courtois et généreux, Hamidou ne se fera pas prier et sans hésiter, il jouera une ritournelle dans le mode sika qui annoncera joyeusement un inqilab d'une admirable beauté au titre de *Min houbi hadhi el ghazala* (par l'amour de cette gazelle) et faire ensuite son entrée dans le genre marocain avec *Chems el âchiya* (le coucher de soleil). Mais il faut dire qu'avant la montée sur scène de Hamidou, l'association El Djenadia avait interprété une nouba m'djenba. Comme le veut la tradition, les organisateurs avaient généreusement servi de la tamina aux invités, histoire de retremper l'assistance dans la joie de l'évènement. L'accueillante Boufarik sait profiter de ces instants de bonheur pour perpétuer une coutume dans son véritable contexte.

M. Belarbi

Ouverture du «Printemps théâtral enfants» à Khenchela

A l'occasion des vacances scolaires du printemps, le «Printemps théâtral enfants», qui est à sa 4^e édition et durera une semaine à la Maison de la culture, regroupant plus de 16 wilaya du pays, a été inauguré par le wali, les directeurs de l'exécutif, les autorités militaires, élus parlementaires sous le thème : «Amitié et solidarité avec les enfants».

Cette manifestation culturelle donnera l'occasion aux troupes participantes de se succéder et s'exprimer. Des encouragements seront décernés par un jury constitué d'hommes d'art et de culture de grande réputation qui sont attendus au courant de cette rencontre d'amitié avec les enfants. La maison de la culture organisatrice de ce rendez-vous a rassemblé un nombre important de wilayas pour discuter aussi des moyens et perspectives de développement du théâtre afin d'améliorer le niveau artistique et l'utilisation des nouvelles techniques et créativités du monde du théâtre. A la clôture, les invités auront droit à des excursions et visites touristiques à travers la wilaya.

S. A.

DEVELOPPEMENT DE LA LECTURE A TEBESSA

Dix nouvelles bibliothèques inscrites au programme

Dans le cadre des programmes de développement sectoriel et des Hauts-Plateaux pour les années 2006 et 2007, la wilaya de Tébessa a bénéficié de l'inscription de dix nouvelles bibliothèques dont une annexe de la Bibliothèque nationale. L'étude technique des projets a été achevée et n'attend que le lancement des chantiers pré-

vus au chef-lieu de wilaya et dans différentes localités.

L'annexe de la Bibliothèque nationale a été installée dans le bâtiment de l'ancienne salle de cinéma de la ville de Ouenza qui attend sa réception après l'achèvement des travaux d'aménagement et de restauration. Le coût de ces travaux, englobant également l'acquisition des

équipements nécessaires et des ouvrages de lecture, est estimé à 17 millions de DA dont 10 millions de DA accordés par le programme sectoriel et le reste sur le budget de la wilaya. Tébessa a lancé durant l'année 2006, des projets de construction d'une trentaine de bibliothèques communales, prises en charge par les programmes communaux de

développement. Celle-ci sont destinées à développer la lecture, notamment dans les localités rurales de la wilaya. Cette activité est limitée actuellement dans les deux salles de lecture du Centre universitaire et de la Maison de la culture, et également au niveau de la bibliothèque communale Larbi-Tébessi du chef-lieu de wilaya.

R. C.

ACTU Cult EXPO

L'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien d'Alger, en collaboration avec la Bibliothèque Nationale d'Algérie (BNA), présente une exposition de photos intitulée «Regards croisés», cet après-midi à 16h, à la BNA. L'exposition se déroulera jusqu'au 22 avril prochain.

CINEMAS AMAZIGH

Dans le cadre de la semaine culturelle de Tizi Ouzou à Alger, le musée du cinéma, au 26, rue Larbi Ben M'hidi Alger, abritera dans ses espaces, jusqu'au 5 avril 2007, le cinéma amazigh. Des projections/débats de films longs, moyens et courts métrages et documentaires seront à l'affiche.